

« Messe des familles »

2 Sm 5, 1-3 / Col 1, 12-20 / Lc 23, 35-43

Nous fêtons aujourd'hui le Christ, roi de l'univers pour terminer cette année liturgique et commencer dimanche prochain à nous préparer à Noël. Déjà ! diront peut-être certains. Mais Noël n'est-il pas une grande fête ? Si oui, il faut alors s'en donner les moyens.

Le titre de cette solennité est composé de 3 mots qui nous renseignent :

- **Christ**, c'est-à-dire « envoyé ». Par qui ? Dieu. La suite de sa vie nous fait découvrir qu'il est le Fils de Dieu.
- **Roi**. Correspond-il à l'image que l'on se fait habituellement d'un roi ou d'une reine ? Pourtant, Jésus a accepté ce titre. Il ne l'a pas renié. Cependant, il est un roi particulier : son trône est une croix, et demain un tombeau. Sa couronne est d'épines et non de lauriers (comme pour les vainqueurs guerriers ou sportifs). Il se présente comme un perdant, un loser. À première vue.
- **Univers**. Il n'est pas le roi d'un seul pays mais de l'humanité. Aujourd'hui, des hommes et des femmes aimeraient l'être, voudraient commander le monde entier ; et ils se font la guerre pour l'être, au détriment des peuples qui n'ont rien demandé.

Dans ce passage évangile, qui voyons-nous en plus de Jésus et des 2 malfaiteurs à ses côtés ?

- Le peuple
- Les chefs.
- Les soldats.

- **Le peuple** est sans voix, il observe. Avant, il parlait, criait « Hosanna ! » puis « À mort ! Crucifie-le ! » Là, il est abasourdi, cherche à comprendre ; il se protège aussi de peur des représailles. On ne sait jamais !

- **Les chefs** prennent leur revanche : « *Il en a sauvé d'autres...* » Là, tu ne fais pas le malin, le fier. Qu'est-ce qui t'arrive ? Reprends-toi. Ressaisis-toi.

- **Les soldats** suivent comme des moutons de panurge. Il pousse Jésus dans ses retranchements : « *Si tu es le roi des juifs*, – pourquoi pas après tout, ce n'est pas leur problème – alors, *sauve-toi toi-même* (on retrouve ici le diable lorsqu'il a tenté Jésus au début de sa vie publique au désert).

- **2 larrons** :

* **Un qui veut sauver sa peau**. Que Jésus soit roi ou non, ce n'est pas son problème. Ce qu'il veut, c'est retrouver sa liberté par tous les moyens.

* **L'autre** qui reconnaît que ce qu'il a fait mérite une punition, une sanction. Il assume à la différence de l'autre. Il demande pardon et raisonne même l'autre avec délicatesse et intelligence ! Il n'impose rien à Jésus. Il le laisse libre. Le cœur de Jésus est touché : « *Aujourd'hui* ».

Au milieu du peuple silencieux, des chefs et des soldats qui malmènent verbalement Jésus, cette inscription au-dessus de sa tête : « *Celui-ci est le roi des juifs* ». Dans cet évangile, cette inscription ne pose pas de problème. Personne ne la remet en cause à la différence d'un autre évangile où il est dit à Pilate : « *Tu aurais dû écrire : "cet homme a dit : ..."* ». Pilate ne cède pas à la pression : « *ce qui est écrit est écrit* ».

Aujourd'hui, nous célébrons notre roi sur une croix, entouré de deux malfaiteurs.

À Noël, nous célébrerons notre roi, couché dans une mangeoire, entouré d'un âne et d'un bœuf selon la tradition.

Un drôle de roi qui n'a vraiment pas les bons codes, mais c'est sa manière de nous aimer encore aujourd'hui et de nous sauver. Suis-je prêt à suivre ce roi-là, à miser sur lui ? Amen.

P. Olivier Dobersecq